15 Juli - 1 Sept.

A. PREYER

CATALOGUE

DES OEUVRES DE

JAN VAN GOYEN

RÉUNIES PAR

M.M. FREDERIK MULLER & Cie

AU

MUSÉE COMMUNAL

DE LA VILLE

D'AMSTERDAM

15 JUILLET—1 SEPTEMBRE 1903

AMSTERDAM
FREDERIK MULLER & Cie
DOELENSTRAAT 10

CATALOGUE

CATALOGUE

DES OEUVRES DE

JAN VAN GOYEN

RÉUNIES PAR

M.M. FREDERIK MULLER & Cie

AU

MUSÉE COMMUNAL

DE LA VILLE

D'AMSTERDAM

15 JUILLET—1 SEPTEMBRE 1903

AMSTERDAM

FREDERIK MULLER & Cie

DOELENSTRAAT 10

PRÉFACE.

Faire connaître chez nous le maître Jan van Goyen, voilà le but de cette exposition.

Sauf les quelques superbes tableaux qu'on trouve dans nos musées et chez quelques-uns de nos amateurs, son oeuvre a passé les frontières, disséminé chez les amateurs et dans les musées.

Chez nous tout ce qu'il a produit s' exporte, — à l'étranger au contraire, un amateur possède une vingtaine de ses oeuvres, un marchand en a eu une cinquantaine à la fois.

En faisant appel, pour notre exposition, à l'appui et à la bienveillance des amateurs nous avons reçu des réponses enthousiastes. On intitulait Van Goyen „le Corot hollandais", „mon maître bien aîmé", „un de mes peintres préférés", „Van Goyen que j'ai toujours aimé", etc.

A tous ceux qui ont été si libéraux en nous cédant leurs trésors à eux, ou confiés à leurs soins, nos chaleureux remerciements. Ils nous ont rendu possible d'étudier Van Goyen dans ses nombreuses variétés, de suivre le progrès de son oeuvre, et surtout de jouir de ses tableaux qui chantent la magnificence du ciel ou l'intimité d'un coin charmant de notre paysage.

Le présent catalogue avec l'introduction et la notice biographique est de la main de notre ami Frits Lugt qui a tant contribué au succès de cètte exposition.

FREDERIK MULLER & Cie.

VAN GOYEN.

L'ARTISTE.

Il doit être assez difficile, pour un étranger, de comprendre au premier abord la poésie émouvante dont le paysage hollandais est imprégné. C'est une poésie différent énormément des sensations que vous suggèrent une vue majestueuse dans les Alpes ou du charme attrayant d'un site en Angleterre ou dans l'Allemagne du Sud. Elle est simple et naïve comme l'esprit d'un enfant, subtile et tendre, mais saine en même temps. On la gâterait complètement en l'interprétant avec des gestes théatraux ou quasi-dramatiques ; il lui faut pour médium un esprit aussi purement hollandais que van Goyen le fut. Dès qu'on l'a comprise elle attache d'une telle manière qu'on ne peut quitter des regards les nombreux et éloquents éloges que le pinceau de notre maître a produits en son honneur.

Heureusement, van Goyen était un de ces premiers paysagistes pleins d'une franchise et d'une bonhomie charmantes et possédant comme ses collègues tels que Aart Aartsen, van de Venne, Averkamp et tant d'autres, la simplicité et le bon sens qui caractérisent

les Hollandais illustres de cette époque. Voilà une raison de plus pour les Hollandais d'admirer ce peintre qui a heureusement échappé à cette civilisation soi-disant avancée qui est venue envahir notre pays dans la seconde moitié du 17e siècle et qui. en couvrant chacun d'un fatal vernis d'élégance mondaine, a supprimé le libre développement des qualités que nous venons de citer. Parmi ses contemporains, van Goyen est, par la forte unité qui règne dans ses oeuvres, celui qui a su rendre de la façon la plus attrayante l'esprit du paysage hollandais. Jamais un détail n'est trop précisé, jamais on ne trouve dans ses tableaux des teintes trop accentuées; on n'a qu'à voir comme les figures ou les maisonnettes dont il anime ses paysages, sont toujours en parfait accord avec l'entourage. Il a su faire de l'harmonie, si difficile à atteindre, son serviteur docile. Et comme aucune délicatesse ne lui échappa, il n'est jamais monotone ou ennuyant.

Cette harmonie parfaite est une preuve frappante contre la vraisemblance d'une histoire que Houbraken a été le premier à raconter. Ce biographe, accoutumé à une coloration plus variée dans des tableaux contemporains et incapable de comprendre cette harmonie originale, s'avisa d'expliquer ce qu'il appelait la monotonie de ses tableaux en disant que van Goyen employait une couleur nommée »Haarlems blaau" (bleu de Harlem), couleur très peu fixe, qui, en décolorant, a été la cause de cet aspect monotone. On concevra aisément l'inexactitude de cette histoire en prenant au hasard un tableau du maître et en supposant que par

exemple la verdure des arbres et le bleu du ciel étaient plus marqués; on verrerait alors que l'unité exemplaire dont nous venons de faire l'éloge serait complètement perdue.

Cependant, pour donner une idée exacte de l'artiste, il faut avouer qu'il ne fut pas le même harmoniste délicieux pendant toute sa carrière. Elève du paysagiste Esajas van de Velde pendant une année il a été fortement influencé par ce peintre, de telle manière que les traces de ces études sont perceptibles jusque dans des tableaux de l'année 1629. Ce n'est qu'après cette date qu'il commence à travailler selon ses convictions personnelles et il faut le dire, fort originales. Avant cette année »sa fantaisie se jouait dans des colorations plus variées", comme l'exprime M. Paul Mantz. Les spécimens de cette phase d'initiation sont assez rares; on en pourrait tracer à peu-près 26, dont les premiers dateraient de 1618. Les sujets sont presque toujours les mêmes que ceux qu'il traita plus tard, seulement le coloris diffère et certains détails, surtout les figures, sont plus marqués. Le nom de »famille verte" ne serait pas mal choisi pour qualifier les fruits de cette période de sa carrière. Il semble que même avant son entrée chez van de Velde il ait fait des oeuvres marquées d'un cachet tout différent. On parle notamment d'un tableau que le professeur A. Wredow à Berlin possédait dans le temps, représentant la plage de Schéveningue et daté 1620; ce tablau doit avoir rappelé Willaerts et la tonalité ressemblait à celle de Percellis. Cependant il faut avouer que le peintre en passant par ces premières phases causées par la forte originalité de ses maîtres,

qui influençaient beaucoup son esprit juvénile, a toujours gardé une grande personalité et que dans la moindre esquisse de 1625 ou de 1645, le même idéal se rencontre partout. Mais à cet idéal personnel le peintre joint une touche et une facture fort originales aussi. Ce serait peut-être exagérer de dire qu'il a été l'inventeur de cette facture spirituelle et empâtée qu'on retrouve en outre dans les oeuvres de Salomon Ruysdael, Knyff, Molyn, van der Croos, Knipbergen, e. a.; mais ces derniers n'ont jamais atteint la facilité d'exécution qu'on remarque chez van Goyen. Quoi qu'il en soit, van Goyen s'est approprié une exécution qu'il a su rendre à peu près indépendante par la force de sa conviction et de son amour intense pour le paysage hollandais. Son faire consiste dans un traitement aisé et souvent coupé du pinceau, variant selon la nature du sujet représenté. Ses arbres montrent toujours une charpente noueuse couverte d'un fourmillement de feuilles qui, examinées de près, sont des point verts et lumineux, simples et bien disposés; ses eaux calmes sont peintes avec des traits allongés et délicats, laissant entrevoir le fond sur lequel il peint; les ciels varient naturellement: dans un ciel balayé par le vent on remarque l'exécution distinguée de ses eaux calmes; les gros nuages au contraire, sont peints d'une façon moelleuse, avec des contours bien arrondis. Le sol, presque toujours sablonneux, est pittoresquement construit avec ses reliefs solides et ses creusages humides. Quant à ses figures, nous ne pouvons faire mieux que de citer les mots de M. P. Mantz qui dit: »Les figures sont traitées librement avec

les hautaines négligences qui sont particulières à van Goyen et qui révèlent un contemporain de Frans Hals." Il faut mentionner encore un procédé favori de l'époque, mais qui commençait déjà à être considéré comme superflu par les »modernes" tels que Rembrandt, Potter, Cuyp, van de Velde, etc. Ce procédé consiste à voiler le premier plan d'une teinte sombre, de sorte que le tableau ne commence, à vrai dire, qu'au second plan; de même pour le haut du ciel, qui est presque toujours obscur à un endroit quelconque. De cette manière les peintres de cette époque croyaient augmenter la perspective et la profondeur de leurs paysages. D'autres peintres ont suivi cet exemple, mais on sait qu'il est absolument inutile d'observer cette régle aussitôt qu'on veut donner beaucoup de profondeur à un tableau.

Il est impossible de se figurer un peintre qui saurait rendre d'une manière plus appropriée encore ces coins intimes dans le terrain accidenté qui longe la mer du Nord de Harlem jusqu'à La Haye, ou qui saurait mieux exprimer l'étendue immense des panoramas grandioses hollandais, méconnus par ses précurseurs, les paysagistes de l'école flamande. Chez van Goyen le ciel est tout; il l'adore et en général il lui accorde trois quarts du tableau. Et quel artiste le représenterait mieux sous ses différents aspects, tantôt d'un bleu reluisant avec de gros nuages blancs comme la neige, innondant le paysage d'une lumière d'or, tantôt assombri par un voile triste et mélancolique, répendant partout des tons d'un gris argenté. La note brune qui parait surtout dans les tableaux après

1630 aide bien à exprimer la savoureuse chaleur que le maître aime tant à mettre dans ses paysages d'été et il est incomparable pour les tonalités grises et lumineuses qu'il emploie dès que le paysage s'obscurcit. Plusieurs tableaux de van Goyen pourront faire exclamer à un nouveau venu: »Comme c'est monotone, ce n'est que du brun et du gris!" Voilà une critique vite prononcée mais toujours regrettée aussitôt qu'on s'est efforcé de pénétrer dans les détails du coloris, qui au lieu d'être pauvre se montrera bientôt être des plus riches. Or, les grands maîtres du paysage ont tous à leur disposition une gamme plus ou moins simple, qui possède dans sa sobriété toutes les délicatesses de teintes et de demi-teintes. Plus le maître sait borner sa palette tout en restant vrai, plus il se montrera coloriste consommé. Et comme il arrive souvent qu'on se laisse aller à dire en contemplant une oeuvre de van Goyen datant de sa meilleure époque: »C'est fait avec rien et c'est cependant un chef-d'oeuvre de couleur et de lumière!"

A en juger par les tableaux, dans lesquels le maître s'est immortalisé, il est évident qu'il a été un promeneur infatigable; les distances qu'il doit avoir parcourues à pied ou en charrette sont considérables. Ses biographes nous racontent d'ailleurs que tout jeune encore le désir de voyager l'avait pris et qu'il entreprit alors un voyage dans le nord de la France. Le tableau intéressant, datant de 1623, au musée de Brunsvic, nous prouve aussi que déjà dans sa première période il avait parcouru le pays dans tous les sens; ce tableau représente nommément

la chapelle de Petronella à de Bildt, situé à plusieurs journées de sa résidence à Leiden. La facilité avec laquelle il peignait rend explicable le nombre important de sites et de perspectives qu'il a peints partout sur ses pélérinages pour le beau.

De ces voyages il ne rapportait pas seulement des peintures mais encore une quantité de dessins achevés et de croquis à la pierre noire et au lavis. Quant à ces dessins, l'année 1653 semble avoir été une année d'une production tout-à-fait active. On sait combien les crayonnages d'un artiste, rapidement esquissés, ou comme ébauches d'une grande œuvre d'art, nous sont précieux pour la connaissance du peintre; ce sont des introductions graduelles, qui nous servent à mieux comprendre les vérités profondes que les tableaux achevés nous vont raconter tantôt. Chez van Goyen les dessins sont souvent d'une simplicité extraordinaire; mais si simples qu'ils soient, ils ont toujours quelque chose à nous dire; il nous parlent de l'espace, des distances, de l'atmosphère, etc.

Aussi il faut avouer qu'en ce temps les sites enchanteurs, dont le peintre nous a laissé les portraits fidèles, étaient bien plus nombreux qu'aujourd'hui, puisque les environs des grandes villes n'étaient point encore gâtés par la civilisation cruelle qui y remplace toute ruine pittoresque et toute habitation délabrée par des bâtisses raides aux couleurs criardes. Les perspectives offraient alors au lieu de poteaux télégraphiques, les silhouettes de bâtons grossiers avec un tonneau ou un pannier en haut, servant

de signal; au lieu de steamers vomissant une fumée noirâtre, des barques légères sillonnant gracieusement les rivières et animant le paysage par leurs différences de formes et de voilures; au lieu de chemins de fer et d'automobiles peu esthétiques des charrettes rustiques, que tiraient des chevaux robustes, trottant allègrement le long des digues et des routes; en un mot, l'intimité si vite chassée, était encore du paysage hollandais. Les choses qui vont disparaître gagnent toujours en valeur à nos yeux et c'est pourquoi les souvenirs du passé où la nature régnait partout, nous sont si chers. Mille fois merci donc, Van Goyen, de nous avoir appris à apprécier si bien notre cher paysage hollandais!

F. L.

NOTICE HISTORIQUE.

Jan Josephszoon van Goyen, fils de Joseph Jansz. van Goyen, amateur d'art, naquit à Leiden le 13 janvier 1596 »op S. Ponciaens avont". Montrant déjà de bonne heure beaucoup d'inclinaison pour la peinture, son père le mit à l'âge de 10 ans comme apprenti chez Coenraet van Schilperoort, paysagiste assez estimé à cette époque. Ayant appris, avant que trois mois fussent écoulés, les principes du dessin, son père l'amena chez Isaak Nicolaï van Swanenburgh, peintre et en même temps bourgmestre de la ville de Leiden; mais Jan n'y séjourna pas longtemps (Weyerman dit: »doch Jan die in syn groote jeugd vry kwikzilversgezint schynt geweest te zyn, gat den Borgemeester den zak") 1) et s'en alla chez Jan Az. de Man, »redelick goet schilder" 2). Après quelque temps son père désirant faire de lui un bon peintre sur verre, le mit chez un certain Hendrik Klok, mais notre jeune homme, dégoûté de ce métier, pria son

1) »Mais Jan qui, dans sa jeunesse, paraît avoir été vif comme le mercure, se ficha du bourgmestre".

2) »Peintre assez bon".

père de le mettre en pension autre part. C est pourquoi il fut envoyé chez Willem Gerritsz. à Hoorn, qui lui enseigna la peinture pendant deux ans. Cet apprentissage terminé, il commença à professer l'art de la peinture pour lui-même avec beaucoup d'énergie. Peu de temps après l'esprit de voyager le prit et il partit pour le nord de la France environ 1615; on dit qu'il visita Paris, mais cette communication ne repose sur aucune preuve documentaire. Retourné chez lui un an après, son père, désirant faire de son fils un parfait paysagiste, lui conseilla d'aller encore étudier un an chez Esajas van de Velde à Harlem. Ces études terminées, il revint à Leiden où il épousa le 16 juillet 1618 Annetje Willemsdr. van Raelst, qui survécut plusieurs années au peintre; elle vivait encore en 1672. Pendant plusieurs années van Goyen resta à Leiden: en 1628 il y évalua les tableaux de son collègue Aernout Elsevier et même en novembre 1631 on le mentionne encore comme habitant de cette ville. Entre cette date et celle du 13 mars 1634, lorsqu'il paya son droit de bourgeoisie à La Haye, il doit avoir quitté Leiden pour des raisons que son biographe Orlers ne mentionne pas, et s'être établi à La Haye. Le 13 mars 1635 il y acheta une maison, située sur le nord du quai dit Veerkade; en 1639 il en acheta une autre sur le »Biercaey", d'où il avait à cette époque une vue magnifique à travers les champs et les prairies sur Ryswyk et Delft. La maison dans le Wagenstraat, où il mourut en avril 1656, avait été acheté par lui deux ans auparavant.

Pendant toute sa vie Van Goyen a été un grand spécu-

lateur en immeubles et en.... tulipes! Le savant Dr. Bredius a publié en 1896 dans »Oud-Holland" une quantité d'actes parlant d'achats et de ventes de maisons et aussi de sommes considérables qu'il avait dépensées pour des tulipes. On payait dans ce temps-là ces fleurs des prix fous à cause d'un caprice qui démonta la tête à plusieurs personnes. Toutes ces spéculations n'ont eu d'autre suite que le maître s'appauvrît et qu'il mourût insolvable. Il n'est point étonnant que le peintre chercha à s'enrichir d'une autre manière que par son pinceau, car on ne lui payait ses oeuvres que quelques florins; les prix qu'il recevait varient entre 5 et 30 florins, et plus tard, à la fin du 17e et au 18e siècle, on pouvait avoir un tableau authentique de sa main pour fl. 1.—; on a même vendu ses oeuvres à des ventes, dont l'inventaire les citait en même temps avec un seau ou un balai! Une seule fois dans sa vie il reçut un prix élevé, c'à-d. fl. 650.—; c'était en 1651 pour l'achat de la grande vue panoramique de La Haye, conversée à l'heure qu'il est au musée communal de cette ville (»over coop van een schilderye vervattende den Haech in het groot so die leijt met veele de principaelste gebouwen, landschappen en beelden verciert met de appendentie en dependentie van dien") 1).

Il paraît que le maître resta à La Haye pendant tout le reste de sa vie; nous le rencontrons en passant à

1) »De la vente d'un tableau représentant La Haye en gros telle qu'on la voit ornée de plusieurs des principaux édifices, paysages et figures, avec les dépendances d'icelle."

Leiden en 1638 et en 1645. On sait qu'il a eu trois filles, dont l'une, Margaretha, se maria avec l'humoriste Jan Steen en 1649, et une autre, Maria, avec le peintre de natures mortes, Jacques de Claeuw. Jan Steen aussi a été son élève, de même que Nicolaes Berchem, Herman Saftleven le jeune, et Adriaen van den Kabel.

Malgré les prix insignifiants que rapportaient ses tableaux, le maître semble pourtant avoir été assez estimé pendant sa vie. Orlers nous dit: »Daer inne (d. i. in de Schilder-conste) hy zo verre ghecomen is dat hy tegenwoordich (d. i. 1641) geworden is, een van de cunstichste Lantschap-schilders, ende aerdicheyt van Beelden inne de zelve, die in onse tegenwoordige eeuwe, vermaert ende bekent syn. Gelyck daer van konnen getuygen de menichvuldige schilderien, die by alle Liefhebbers in grooter waerden gehouden werden" 1). Rubens, connaisseur sévère, possédait deux marines du maître. Van Dyck, lors de son voyage en Hollande (1632), a dessiné son portrait à la pierre noire et à la sanguine; ce dessin a été reproduit par Ploos van Amstel et figurait dans la vente Verstolk—van Soelen (Amsterdam 1847) où il se paya fl. 332.—. Fürst Lichtenstein à Vienne possède un portrait du maître, peint par Ter Borch (acquis à la vente May, 1890, Paris). Ce portrait a été gravé par Carel de Moor et on le retrouve dans une vente de la

2) »Dans cet art (c'a-d. dans l'art de la peinture) il a su aller si loin, qu'il passe actuellement (c'a-d. en 1641) pour un des paysagistes les plus ingénieux, surtout pour la gentilesse des figures qu'il peint et qui sont célèbres et renommées dans notre siècle. Peuvent être cités également comme témoins les multiples tableaux qui sont en grande estime chez tous les amateurs."

collection van der Marck à Amsterdam en 1773. Kramm mentionne un troisième portrait provenant de cette même vente, par B. van der Helst, où la maître est représenté se promenant au milieu d'un paysage. J. de Visscher et d'autres graveurs contemporains ont gravé d'après ses tableaux et ses dessins. En 1638 et 1640 il fut chef de la gilde de St. Luc à La Haye.

Tout cela prouve que les contemporains doués de goût, savaient apprécier ses talents, mais le public n'en voulait pas! Voilà une des raisons pourquoi la veuve dut vendre le 27 septembre 1656 sous bénéfice d'inventaire le reste des tableaux et d'autres objets!

TABLEAUX

Avis: Les numéros marqués d'un astérisque sont à vendre. Pour toute information à ce sujet s'adresser à M.M. Frederik Muller & Cie, Doelenstraat 10, Amsterdam.

1. *L'Hiver et l'Eté.*

Une paire de jolis médaillons animés d'une quantité de figures rappelant fortement le style de Van de Velde.

Dans l'inventaire du peintre de marines J. van de Capelle (1680) on lit sous les nos. 74 et 75: »Een ront wintertje van Jan van Goyen" et »Een do. een somertje van dito" (O. H. '92, p. 34).

Signé: I V GOIEN. L'été est daté 1621.

Bois rond. — Diamètre 19 centimètres.

Ch. L. Cardon, Bruxelles.

2. *L'Hiver.*

Pour ce tableau nous ne saurions faire mieux que de citer les mots de M. P. Mantz en mentionnant un panneau analogue, faisant pendant à un »Été" (aujourd'hui au Musée de Berlin): »L'Hiver est surtout caractéristique grâce à la multitude de personnages, — patineurs, paysans et curieux, — qui fourmillent sur la glace et s'enlèvent en taches vigoureuses sur la sévérité d'un paysage sobre et dépouillé."

Ce tableau se trouvait avec son pendant, daté 1622, dans la vente de MM. Frederik Muller & Cie le 15—16 avril 1902.

Bois rond. — Diamètre 21.5 centimètres.

J. P. van der Schilden, Rotterdam.

3. *L'Attaque.*

Quelques cavaliers sont surpris par une bande de bandits qui surgissent soudainement des broussailles. Ils ont abandonné la voiture de voyage, qu'ils accompagnaient; cette dernière se trouve près d'un grand arbre d'une végétation abondante.

Jolie composition de cette première période.

Signé: I V G 1625.

Bois rond. — Diamètre 36 centimètres.

W. Dahl, Düsseldorf.

*4. *Les Saltimbanques.*

Hommes et femmes se sont assemblés devant des tréteaux où l'ont représente une scène burlesque. Au milieu de la composition se dresse un saule contre lequel trois gamins ont posé une échelle afin de mieux voir. Près de là, une barque, amenant trois seigneurs, vient d'amarrer. Une foule nombreuse se presse devant les hangars érégés non loin du clocher du village.

Tableau de la première période du maître, intéressant à cause des figures, jouant un rôle plus important que d'ordinaire.

Signé: I V GOIEN 1627.

Bois. — Hauteur 33.5, largeur 62 centimètres.

F. Kleinberger, Paris.

*5. *Paysage au puits.*

Devant une chaumière, occupant la moitié droite du tableau et abritée par un chêne au tronc noueux, deux hommes et une femme se tiennent auprès d'un puits à levis. Au pied de l'arbre sont entassés quelques ustensiles de ménage. Vers la

gauche un plan peint en tons marrons, où sont assis deux hommes; ces tons vigoureux contrastent vivement avec la perspective délicate qu'on voit à gauche où le vert tendre des touffes d'arbres s'harmonise parfaitement avec les toitures roses des fermes.

Ce tableau, peu impressionnant au premier aspect, possède cependant plusieurs des qualités qui distinguent les œuvres postérieures.

Bois. — Hauteur 54.5, largeur 78.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

*6. *Ferme au bord d'un chemin.*

Une route droite commençant à droite du tableau, disparaît à gauche dans la verdure des arbres. Une voiture de voyage arrive du lointain. Au premier plan, derrière le bord relevé du chemin, une ferme avec grange et meule de foin est située entre des arbres.

Spécimen d'une date assez précoce, mais où le maître se montre déjà d'une forte originalité.

Signé: I V GOIEN 1628.

Bois. — Hauteur 39, largeur 66 centimètres.

P. & D. Colnaghi & Sons, Londres.

7. *Paysage boisé.*

Sur un sol jaunissant sous la verdure des arbres, se trace un chemin animé d'un groupe en conversation, d'un paysan assis et de deux cavaliers s'éloignant.

Signé: V G 1629.

Bois rond. — Diamètre 36 centimètres.

G. Ribbius Peletier. Utrecht.

8. *Ferme avec meule dans la plaine.*

Derrière une hauteur sablonneuse où trois hommes se reposent, on voit entre deux arbres une ferme avec ses dépendances. Plus loin perce la grande toiture d'une autre ferme.

Malheureusement le ciel a beaucoup souffert, mais le paysage a conservé tout son charme original.

Signé: V G 1629.

Bois. — Hauteur 29.5, largeur 54.5 centimètres.

H. P. Bremmer, La Haye.

*9. *Chaumières dans les dunes.*

Une route creusée d'ornières va en montant et disparaît entre deux reliefs sablonneux. Un homme portant un sac et suivi d'un chien s'avance, un peu plus loin une femme et son garçon causent avec un paysan assis sur le bord du chemin. Tout au premier plan, vers la gauche, deux vagabonds aux visages vulgaires se reposent et vers la droite aussi on remarque quelques figures. Un ciel assez clair paraît au dessus des toitures de quelques habitations rustiques cachées entre des touffes d'arbres de différents verts.

Œuvre capitale et d'une fraîcheur remarquable.

Signé: J V GOYEN 1630.

Toile. — Hauteur 120, largeur 169 centimètres.

F. Kleinberger, Paris.
Provient des collections Oudry et Haro père.

10. *Le Pont.*

L'artiste représente un coin pittoresque de prairie hollandaise, en plein midi.

Sur un pont inondé de la lumière éclatante qui vient du

côté gauche, une paysanne s'est arrêtée avec son garçon pour causer avec deux amis du voisinage, assis sur le parapet. Sur le canal un petit bateau arrive, ramenant quatre paysans vers leurs fermes. De grands arbres ensoleillés se dressent à gauche et forment un groupe qui se détache vigoureusement contre le ciel bleu avec de beaux nuages, aux contours arrondis et vivement éclairés. Une charmante perspective complète de la façon la plus heureuse cette composition d'une poésie intense.

Signé: V G 1630.

Bois. — Hauteur 36, largeur 51 centimètres.

C. Baron Sweerts de Landas Wyborgh, Rotterdam.

11. *Vue du même pont, prise dans une direction opposée.*

Ici l'eau, cotoyée par le chemin qui passe par le pont, occupe tout l'avant-plan du tableau. Sur ce pont on peut voir trois hommes en train de causer. Des bouquets d'arbres se dessinent contre le ciel chargé de nuages, sans être obscur cependant.

Ce tableau est imprégné de la même chaleur délicieuse que possède le numéro précédent.

Bois. — Hauteur 39.5, largeur 50 centimètres.

J. P. van der Schilden, Rotterdam.

*12. *La Ferme.*

Sur le côté droit d'un sentier sablonneux on voit une ferme avec ses granges. Trois hommes animent ce coin intime.

Petit tableau d'une clarté surprenante.

Bois. — Hauteur 26.5, largeur 33 centimètres.

Wm. B. Paterson, Londres.

13. *Ferme entourée d'arbres dans une plaine.*

Un gai rayon d'or éclaire l'entourage de la ferme, laissant la plaine dans l'obscurité.

Jolie composition, très belle pour la fraîcheur qui s'en dégage.

Bois. — Hauteur 165, largeur 21 centimètres.

Léon Janssen, Bruxelles.

*14. *L'heure de traire. — L'Arrêt.*

Une paire de charmantes pièces de forme ronde, d'une intimité ravissante.

L'une représente quelques vaches sur le coin d'une prairie, baigné par l'eau calme d'une petite rivière aux rives boisées. Une paysanne trait une des vaches, pendant qu'un homme est occupé dans une barque amarrée. — L'autre pièce nous offre la halte d'une charrette avec deux hommes, attelée d'un seul cheval. Un paysan, sa femme et un bambin semblent attendre un panier qu'un des hommes va leur tendre.

Signés: V G 1631.

Bois rond. — Diamètre 27.5 centimètres.

P. & D. Colnaghi & Sons. Londres.

*15. *Les Porcs.*

Plusieurs cochons s'avancent en reniflant et un effleurant le sol de leurs museaux. La route est bordée à droite par quelques habitations délabrées entourées d'arbres. A droite deux porchers causent avec deux hommes assis sur le sol.

Plus loin d'autres figurines et un troupeau de chèvres. Ciel clair où apparaît un nuage menaçant.

Charmant tableau.

Signé: V G 1632.

Bois. — Hauteur 37.5, largeur 54.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

16. *Ferme sous bois.*

Sur le bord d'une route sablonneuse et ombragée par quelques arbres, on voit une ferme avec ses dépendances. La route, sur laquelle s'avance un chariot, se perd vers la gauche entre les arbres.

Fort joli tableau, plein de chaleur.

Signé: V G 1632.

Bois. — Hauteur 30.5, largeur 50 centimètres.

W. Dahl, Düsseldorf.

*17. *Paysage à la tour carrée.*

Une vieille tour, reste de quelque maison seigneuriale, se dresse sur la rive d'un fleuve. Au pied de cette tour des hommes sont occupés dans des barques et dans une porte paraît la figure d'une femme. A l'horizon le profil d'une ville avec flèche d'église. Ciel bleu et blanc.

Bois rond. — Diamètre 52.5 centimètres.

Trotti & Cie, Paris.

*18. *Les pêcheurs à la ligne.*

Un cours d'eau limpide et voûté par un ciel nuagé, est occupé vers la gauche par deux barques où quelques messieurs

et des dames s'amusent à pêcher à l'ombre de deux saules. Une barque arrive au second plan et dessine sa grosse voilure contre l'horizon qui s'enveloppe dans une atmosphère brumeuse. Deux autres barques côtoient la rive opposée.

Petit chef-d'oeuvre d'une douceur ravissante.

Signé: V G 1635.

Bois. — Hauteur 36.5, largeur 47 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

*19. *Vue de Rhenen.*

La ville profile les silhouettes grisâtres de sa haute tour, de quelques-unes de ses toitures, de ses remparts et d'un moulin contre un ciel chargé de gros nuages. Le Rhin est animé de quelques barques et sur l'avant-plan on voit des vaches, une charrette et quelques personnes en train de causer. Une plaine verdoyante s'étend très loin à gauche.

Signé: V GOYEN 1636.

Toile. — Hauteur 100, largeur 136.5 centimètres.

P. & D. Colnaghi & Sons, Londres.

*20. *Vue de Rhenen* (?).

De vieilles bâtisses, dépendant d'un vieux manoir, se dressent à droite et laissent voir vers la gauche la ville bâtie sur une pente douce au pied d'une rivière. L'eau est animée de quelques navires et sur l'avant-plan quelques hommes sont occupés à pêcher dans deux barques.

Peinture superbe et fière.

Signé: V GOYEN 1639.

Toile. — Hauteur 94.5, largeur 133 centimètres.

Julius Böhler, München.

21. *L'approche de l'orage.*

Au-dessus d'une vaste nappe d'eau le ciel se couvre de gros nuages menaçants illuminés çà et là par les nombreux éclairs qui les sillonnent, présages des tourbillons et des averses qui vont transformer cette eau calme en une mer agitée et houleuse. A droite, on voit une partie des constructions d'une jetée, où sont amarrées des barques, qui vont bientôt être secouées comme des coques de noix.

Le silence oppressant qui précède un orage, est on ne peut mieux exprimé dans ce chef-d'oeuvre.

Signé: V G 1639.

Bois. — Hauteur 41, largeur 61 centimètres.

Dr. C. Hofstede de Groot, La Haye.

*22. *Paysage avec le château de Brederode au lointain.*

Un massif d'arbres que le vent fait courber, occupe toute la partie gauche du tableau. Sous le feuillage, près d'une maisonnette, un homme, une femme et un garçon en train de causer. Des prairies verdoyantes s'étendent à gauche et aboutissent sur le château de Brederode en ruïnes et sur une chaîne de côteaux formée par les dunes. Sur la plaine deux cavaliers, un homme avec un chien et quelques vaches. Ciel nuageux où un arc-en-ciel va disparaître.

Importante composition.

Signé: I V GOYEN 1641.

Toile. — Hauteur 130, largeur 155.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

23. *Vue panoramique en Gueldres.*

Sous un ciel grandiose s'étend une plaine verdoyante et fertile, sillonnée par une rivière (le Rhin?) animée de plusieurs navires. Sur l'avant-plan quelques hauteurs sablonneuses où se montrent quelques figures.

Un des chefs-d'oeuvre du maître d'une étendue étonnante.

Signé: V G 1641.

Bois. — Hauteur 31.5, largeur 44 centimètres.

Humphry Ward, Londres.

*24. *Patineurs sur la glace.*

Une large rivière est prise par la glace dans toute sa largeur. On voit des patineurs, des curieux, des traîneaux dans tous les sens et il ressortent en taches multicolores sur la glace. Ciel lourd, obscurcissant la fraîcheur éclatante d'un paysage d'hiver.

Signé: V GOYEN 1641.

Bois. — Hauteur 38, largeur 60 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

*25. *Les bastions d'une ville.*

A droite une rotonde saillante avec abri et moulin. Dans la rivière qui baigne les pieds des fortifications, quelques barques, les voiles déployées. Ciel menaçant, d'une transparence exquise.

Signé: V GOYEN 1641.

Bois. — Hauteur 33, largeur 44 centimètres.

Wm B. Paterson, Londres.

26. *La bise.*

Sur une large rivière, une barque à voile coupe les vagues qui la secouent fortement. Vers l'horizon d'autres barques. Ciel d'un bleu de plomb, inondant la terre de ses averses.

Signé: V G 1641.

Bois. — Hauteur 30, largeur 43 centimètres.

Léon Janssen, Bruxelles.

27. *Vue de la plage de Schéveningue.*

Un groupe de pêcheurs, de femmes et de cavaliers s'est formé sur une légère éminence. A droite la plage avec de nombreuses figures et des barques de pêcheurs tirées sur le sable. A gauche l'église du village.

Signé: V GOYEN 1642.

Bois. — Hauteur 43, largeur 66 centimètres.

Léon Janssen, Bruxelles.

28. *Vue sur le Merwede près de Dordrecht.*

Sous un ciel menaçant, quelques barques de pêcheurs sont amarrées. A l'horizon le mince profil de prairies d'où émerge le clocher de Dordrecht.

Signé: V G.

Bois. — Hauteur 30, largeur 39 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

29. *Vue de rivière, avec moulin et clochers de village au lointain.*

Sujet analogue.

Signé: V G 1642.

Bois. — Hauteur 30.5, largeur 39.5 centimètres

Arthur Kay, Glasgow.

30. *Vue de lac.*

Sur l'eau légèrement mouvementée quelques navires sont en marche. A gauche une jetée en bois avec signal; dans le fond la côte avec clochers de village.

Signé: V GOYEN.

Bois. — Hauteur 36, largeur 49 centimètres.

J. Korthals Altes, Heemstede.

*31. *Vue de Rivière*

Une large rivière à la surface unie baigne de ses eaux les fortifications d'un vaste château dominé par une haute tour carrée. Magnifique ciel où planent des nuages grisâtres laissant apparaître par ci par là des points d'azur; le soleil qui va se coucher à l'horizon perce de ses rayons dorés le voile qui couvre le ciel.

Très beau tableau d'un effet grandiose.

Signé: V G 1644.

Bois. — Hauteur 44, largeur 66 centimètres.

Th. Agnew & Sons, Londres,

32. *Moulin et vieux donjon au bord d'un fleuve.*

Un moulin se dresse, vers la droite, sur une éminence. Un peu plus loin une tour domine quelques bâtisses situées à fleur d'eau. Sur le premier plan quelques barques, près du donjon d'autres aux voiles déployées. Ciel grisâtre, mais très lumineux.

Panneau attrayant par la tonalité blonde et délicate.

Signé: V G 1644.

Bois. — Hauteur 50.5, largeur 59.5 centimètres.

R. Paravicini Vischer, Bâle.

33. *Vue de rivière.*

Par un temps triste, quelques navires sur l'eau calme, près d'un rivage boisé. Au premier plan des pêcheurs dans une chaloupe.

Esquisse.

Signé: V G 1645.

Bois. — Hauteur 17, largeur 25 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

*34. *Perspective.*

Une plaine immense s'enfonce à perte de vue dans le panneau. Sur l'avant-plan quelques vaches, les pieds dans l'eau d'une mare. La plaine est divisée en plusieurs plans différents par des bosquets et les ombres qu'y produisent les nuages dont le ciel entier est chargé.

Tableau d'une étendue remarquable.

Signé: V G 1645.

Bois. — Hauteur 52, largeur 83.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

*35. *Paysage avec vue de Harlem.*

A gauche s'élèvent quelques monticules sablonneux sur les quels quelques personnes, dont un cavalier, se dessinent nettement contre le ciel où courent de gros nuages blancs. Vers la gauche s'étend une plaine verte où se profilent au lointain les tours de la ville de Harlem.

Signé: V Goyen 1645.

Bois. — Hauteur 47.5, largeur 84.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

36. *Temps triste.*

Ce tableau, d'une subtilité sans égale, est presque complètement occupé par un ciel immense où planent des nuages d'une tonalité grise exemplaire. Ils se reflètent dans la surface unie d'un fleuve, d'où s'élèvent, à droite, les bastions de la ville. Sur l'eau des barques.

Dans ce tableau, tout s'harmonise dans une gamme simple. La lumière y sommeille dans des transparences exquises.

Bois. — Hauteur 35, largeur 38 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

37. *Le bac.*

Jolie esquisse, remarquable par sa délicatesse.

Bois. — Hauteur 12.5, largeur 17.5 centimètres.

H. P. Bremmer, La Haye.

38. *Patineurs sur le Merwede près de Dordrecht.*

Sur la glace bleuâtre on voit de tous côtés des patineurs et des traîneaux attelés de chevaux. Derrière la digue à droite surgit la flèche d'une église. A l'horizon paraît la tour carrée de la cathédrale de Dordrecht. Ciel lumineux, blanc, gris et bleu.

Charmant petit chef-d'œuvre du maître.

Signé: V G 1646.

Bois. — Hauteur 58, largeur 39 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

39. *Vue sur le Merwede.*

Sur la surface polie du fleuve, sous un ciel obscurci par des nuages, glissent des barques. Rive à fleur d'eau, où se dessine une maison d'où monte une mince bande de fumée.

Signé: V G 1646.

Bois. — Hauteur 36, largeur 55 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

40. *Le Spaarne près de Haarlem.*

Plusieurs barques flottent sur l'eau calme qui baigne des rives où se trouvent un grand nombre de maisonnettes, moulins, chaufours, etc. Au loin l'église de St. Bavon dessine ses contours massifs contre l'horizon lumineux. Ciel où courent de sombres nuages.

Très belle qualité.

Signé: V G 1646.

Bois. — Hauteur 37.5, largeur 52 centimètres.

Hugh P. Lane, Londres.

*41. *Heul! Heul!*

Un char où se sont entassés quatre couples joyeux vient de passer un pont; selon la coutume hollandaise ils s'embrassent tous au moment où le char se trouve au milieu du pont. Ils sont suivis de près par quelques cavaliers, d'un jeune porte-balle, et quelques bambins s'en vont en faisant la culbute au devant du char pour demander peut-être quelque aumône. Le jour commence à disparaître et le fond se noie dans un horizon lumineux et doré.

On dirait une illustration des lignes suivantes: »Dus besich zynde met singen, quamen sy te ryden over een kleyn Brugghetje, waarop Diederick schielyck beginnende te roepen, heul! heul! so vatte hy Rosemond met eenen by 't hooft, en haer tusschen syn armen indruckende, kustete dat het klapte" (Batavische Arcadia, J. van Heemskerck).

Signé: V G 1646.

Bois. — Hauteur 35.5, largeur 48.5 centimètres.

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

42. *Le coucher du soleil sur le lac de Haarlem.*

Au déclin du jour le ciel se noie dans un splendide horizon d'or fondu. Contre ce fond clair pointent les voiles des barques et les contours du St. Bavon, d'autres églises et de fermes abritées par des arbres.

L'étonnant Van Goyen nous rappelle dans cette délicate esquisse des œuvres de Jongkind!

Signé: V G 1646.

Bois. — Hauteur 25, largeur 36 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

43. *Vue de rivière (le Spaarne?)*

Une rivière, bordée de plusieurs chaumières, de moulins et de chaufours, se perd au loin entre ses deux rives; des arbres s'élèvent par-ci par-là au-dessus des toits et se dessinent contre le beau ciel nuageux. Quelques barques animent le fleuve. L'eau, le ciel et les maisonnettes, tout s'harmonise dans une gamme simple et vigoureuse.

Signé: V G.

Bois. — Hauteur 33.5, largeur 52.5 centimètres.

H. C. van den Honert, Baarn.

*44. *Vue de Leiden.*

La silhouette de la ville avec ses nombreux tours, coupoles, dômes, moulins et toitures se déroule au loin sur un fond grisatre, derrière des champs traversés par une rivière. Sur la prairie plusieurs vaches et dans l'eau grand nombre de barques à voiles et à rames. Le tout voûté par un beau ciel nuageux.

Oeuvre capitale.

Voir le nº. 50 des dessins.

Signé: V G 1650.

Bois. — Hauteur 66, largeur 98 centimètres.

F. Kleinberger, Paris.

Provient de la collection de la comtesse de Béarn.

45. *Crépuscule.*

Une rivière est enveloppée par les ombres crépusculaires, percées à l'horizon par les dernières lueurs du soleil qui vient de se coucher.

Esquisse.

Signé: V G 1650.

Bois. — Hauteur 17, largeur 25 centimetres.

Arthur Kay, Glasgow.

46. *Vue de rivière.*

Le fleuve côtoie une rive tant soit peu montante où se dressent quelques bâtisses en ruine.

Esquisse.

Signé: V G.

Bois. — Hanteur 17, largeur 25 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

47. *Vue à Delft.*

D'abord une rangée de maisonnettes, puis au loin la silhouette de l'Oostpoort.

Esquisse.

Signé: V G 1650.

Bois. — Hauteur 17.5, largeur 25 centimètres.

Arthur Kay, Glasgow.

*48. *Marine.*

Sur le flot qu'effleure à peine une brise légère naviguent plusieurs barques à voile. Au premier plan quatre hommes dans une barque, retirant leurs filets. Dans le fond le pays plat, d'où émerge un clocher. Beau ciel lumineux où s'entassent de gros nuages.

Signé: V G.

Bois octogone. — Hauteur 36, largeur 44.5 centimètres.

Julius Böhler, München.

49. *Paysage.*

A droite un massif d'arbres ; vers la gauche une plaine avec mare d'eau, où paraît à une grande distance un vieux manoir.

Intéressante ébauche, esquissée dans une seule teinte.

Signé: V G 1651.

Bois. — Hauteur 24, largeur 37.5 centimètres.

Léon Janssen, Bruxelles.

50. *Mer houleuse.*

Au milieu de la composition un trois-mâts, secoué par les vagues. Puis d'autres navires et des chaloupes. Des rochers émergent de l'eau.

Bois. — Hauteur 56, largeur 90 centimètres.

H. P. Bremmer, La Haye.

DESSINS *).

Le Cabinet d'Estampes du Musée de l'Etat à Amsterdam.

1. La foire au village. *V Goien 1624.*
   Dessin intéressant.
2. Puits au bord d'une route. *V G 1631.*
3. Les pêcheurs à la ligne. *V G 1631.*
4. Halte devant l'auberge. *V G 1631.*
5. Le pont. *V G 1631.*
6. Cavaliers dans la plaine. *V G 1634.*
7. Vieille tour dans la campagne. *V G 1638.*
8. Barque amarrée. *V G 1638.*
9. Les pêcheurs. *V G 1647.*
10. Ferme dans la plaine. *V G 1651.*
11. La rupture de la digue dite St. Antoniesdyk près d'Amsterdam. *V G 1651.*
12. La foire. *V G 1651.*
13. Vue de village. *V G 1651.*
14. Paysage avec chaumières. *V G 1652.*
15. Ville située sur le bord d'une rivière. *V G 1652.*
16. Le signal sur les dunes. *V G 1652.*

*) Ces dessins ont été faits tous à la pierre noire et au lavis d'encre de Chine ou de sépia (»met zwart krijt geestig aangetoetst"), à l'exception de quelques uns, dont nous avons mentionné spécialement la facture.

17. Grande habitation au bord de l'eau. *V G 1652.*
18. Les restes de la maison dite »huis te Merwede". *V G 1653.*
19. Vue de rivière. *V G 1653.*
20. Vieux château et village au bord de l'eau. *V G 1653.*
21. Vue de plage animée d'un grand nombre de figures. *V G 1653.*
22. Chaumières au bord de l'eau. *V G 1653.*
23. Le puits. *V G 1653.*
24. Eglise de village près d'une rivière. *V G 1653.*
25. Paysage avec voyageurs. *V G 1653.*
26. Perspective. *V G 1653.*
27. Intéressante composition allégorique, représentant deux hommes devant un autel orné de fleurs et placé dans la campagne, devant un arbre où est accroché un écusson aux armoiries de St. Luc; à gauche un buste de faune, placé sur un haut piédestal, renversé. *V G 1656.*

    Ce dessin curieux, éxécuté l'an de la mort du peintre, aurait-il un sens profond relatif aux derniers jours de sa vie?
28. Paysages avec maisons seigneuriales. Deux jolies petits dessins à la *plume*. *V Goien.*
29. Le puits. *V G*
30. Chariot rustique s'avançant vers un moulin. *V G*
31. La plage de Schéveningue. *V G*
32. Troupeau de vaches dans un paysage. *V G 16 . . .*
33. Devant Dordrecht.
34. Remparts et fossés d'une ville.
35. L'Oostpoort à Delft.
36. L'arrêt devant l'auberge. *Plume.*
37. Charrette et cavaliers sur la digue d'une rivière.
38. Moulin dans la plaine.

    Vigoureuse esquisse.
39. Ruines sur le bord d'une rivière.

Musée Boymans, Rotterdam.

40. Hiver. *V G 1647.*
41. Débarquement d'une barque. *V G 1651.*
42. Vaches dans la campagne. *V G 1653.*
43. Le Chaufour. *V G 1655.*
    Reproduit par H. Spilman.
44. La grande église de Dordrecht.
    Charmante esquisse.
45. Chemin de village. *V G*
46. Le pont-levis.

Dr. A. Bredius, La Haye.

47. Cours d'eau avec rivage animé. *V G 1651.*

H. P. Bremmer, La Haye.

48. Paysage montagneux avec rivière. *V G 1651.*
49. Meule de foin au bord de l'eau.

C. Fairfax Murray, Londres.

50. Vue de Leiden. *V G 1651.*
    Voir le No. 44 des tableaux.
    Un des plus beaux dessins connus du maître.
51. La foire de village. *V G 1653.*

Frederik Muller & Cie, Amsterdam.

52. Le marché. *I V Goien 1625.*
    Dessin intéressant.
53. Barque de pêcheur, poussée dans l'eau. *V G 1647.*
54. Rivière avec rivage élevé. *V G 1649.*
55. La foire du village. *V G 1653.*
56. »het huys ten deyl". *V G*

A. Glüenstein, Hamburg.

57. Les chantiers du village. *V G 1651.*
58. Barques à voile sur une large rivière. *V G 1652.*

Dr. C. Hofstede de Groot, La Haye.

59. Groupe de paysans près d'un arbre dépouillé. *J V Goien 16(23?).*
60. Restes d'une chapelle dans un terrain accidenté. *V G 1651.*
61. Chantiers et moulin au bord de l'eau. *V G 1653.*
62. Rivière traversant une petite ville. *V G 1653.*
    Gravé par J. de Visscher.

Arthur Kay, Glasgow.

63. Groupe de Bohémiens près d'un débarcadère. *V G 1624.*
64. Vue de plage avec un grand nombre de figures, de carrosses, de cavaliers et de barques. *V G 1646.*
65. Habitations au bord de l'eau. *V G 1651.*
66. Paysage avec ruines, sillonné par une rivière *V G 1652.*
67. Voitures de voyage s'arrêtant devant une auberge rustique. *V G 1653.*
68. Chemin dans un site accidenté, par où passe une voiture de maître. *V G 1653.*
69. Le pigeonnier. *V G*

P. Langerhuizen, Crailoo.

70. Terrain riche en eau où se dresse une vieille tour. *V G 1644.*
71. Village avec grande et vieille église au bord de l'eau. *V G 1651.*
72. Vue de rivière, animée de plusieurs barques. *V G 1651.*
73. Paysage d'hiver. *V G 1651.*
74. Cours d'eau avec bateau de trait, enjambé par un pont rustique. *V G 1653.*

75. Maison au bord d'une rivière. *V G 1653.*
76. Hiver. *V G 1653.*
77. Chapelle près d'une petite rivière. *V G 1653.*
78. Le marché aux bestiaux. *V G 1653.*
    Reproduit par Ploos van Amstel dans son oeuvre.
79. Barques de pêcheurs. *V G 1653.*
80. La foire de village, au bord d'un petit cours d'eau. *V G 1653.*
81. Bestiaux dans une prairie humide. *V G 1653.*
82. Amusements sur la glace. *V G 1653.*
83. Halte à l'auberge. *V G 1653.*
84. La foire. *V G 1656.*
85. Paysans dans un paysage.
86. Embarquement au bord d'un large fleuve.

A. Mos, Arnhem.

87. Patineurs sur la glace. *V G 1653.*
88. Paysage avec fermes. *Plume.*
89. Donjon au bord de l'eau. *Plume.*
90. Rivière animée.
91. Auberge au bord de l'eau.

Collection H. I. A. Raedt van Oldenbarnevelt, La Haye.

92. La barque. *V G 1652.*
93. Chemin côtoyant une rivière. *V G 1653.*
    Gravé par J de Visscher.
94. Schéveningue.
95. Le chemin du village.
96. Habitations du village.
97. Fermes avec puits à levis.
98. Pigeonnier.

Le Cabinet d'Estampes de l'Etat a bien voulu céder les rares eaux fortes par Van Goyen qu'il possède, parmi lesquelles on remarque une pièce octogone et unique jusqu'ici. Elle représente une ville sur une rivière, signée *V G 1650*; malheureusement ce n'est qu'une épreuve mal imprimée d'une planche peut-être jamais achevée.

L'exposition offre en outre une collection intéressante et instructive d'estampes gravées d'après les oeuvres de Van Goyen par des maîtres tels que *J. Bacheley, C. F. Bendorp, L. Brasser, H. Busserus, J. Bylaert, J. Gronsvelt, v. d. Haer, J. v. Hiltrop, J. Ploos van Amstel, J. B. Schreuder, H. Spilman, J. de Visscher, Weirotter.*

Cette collection a été cédée également par le cabinet d'Estampes de l'Etat.

Typ. Amst. Boek- en Steendrukkerij,
v/h. Ellerman, Harms & Co.